

## RÉFORMES ET RÉVOLUTIONS...

La question s'est posée souvent à l'esprit d'adversaires honnêtes, de sympathisants ou jeunes militants, de savoir ce qui distinguait essentiellement les révolutionnaires des réformistes, et pour quelle raison les anarchistes considéraient le syndicalisme (dont le rôle immédiat est la lutte revendicative) comme un élément révolutionnaire.

Un esprit peu prévenu penserait que les révolutionnaires veulent, sans ambages, la Révolution, tandis que les réformistes se contentent de réformes. Ce serait simple, ce n'est que simpliste.

En vérité, personne plus que ces révolutionnaires, les anarchistes, ne combat pour obtenir des améliorations au tort des exploités. La preuve en est que nous sommes constamment à la pointe du combat syndical. Le syndicalisme et ceux qui l'inspirent peuvent-ils se déclarer révolutionnaires?

Les réformistes croient à la valeur absolue des réformes tandis que les révolutionnaires ne se font aucune illusion sur la nature et la finalité de ces réformes.

Pour le réformiste, la réforme est une étape vers la société future (car il ne nie pas forcément la nécessité de passer au socialisme); pour le révolutionnaire, c'est le combat pour la défense des conditions de vie des exploités qui est digne d'intérêt, plus que le résultat. Pour lui, il n'y a pas d'étapes - le renverseront violent de la société actuelle est une nécessité - mais il y a seulement des fronts de combat, des plateformes de lutte. Il considère que dans la lutte syndicale par exemple, il faut aller le plus loin possible sans perdre jamais de vue le but de la Révolution.

Le révolutionnaire n'oublie jamais de souligner que la lutte revendicative permet de défendre le travailleur et non de transformer la société, que les avantages obtenus sont toujours insuffisants et précaires. Le patronat et l'État s'ingénient à grignoter ces avantages, reprendre d'une main ce qu'il donne de l'autre. Tout reste à la merci d'une réaction, d'une guerre toujours possible - tant que la Révolution n'est pas faite. Il en résulte aussi qu'on ne doit pas craindre de voir un jour les travailleurs calmés à jamais par les avantages obtenus. Il faut toujours combattre, pour les défendre ou les étendre, et le répit est toujours court.

Le révolutionnaire est parfois sans révolution. Il n'est pas vrai que les prolétaires les plus exploités soient toujours les plus révolutionnairement actifs.

Le réformiste d'autre part est souvent sans réformes, car il préfère comme moyens de lutte, l'intrigue parlementaire, les combinaisons de couloir, la collaboration avec l'État et le Capital, formes de lutte inefficaces et souvent nuisibles.

L'anarchiste ne reste pas passif dans l'attente du «*grand soir*», il considère un seul moyen d'obtenir des «*avantages immédiats*» (cette expression est plus exacte que le mot de «*réforme*»; on ne réforme rien en effet, on laisse le Capitalisme et l'État debout). Et c'est l'action directe qui conduit directement à l'action révolutionnaire.

Il est facile de montrer que tout avantage acquis par l'ensemble des travailleurs contre le capitalisme et l'État, est obtenu sous la pression de l'action directe, des événements, et de l'opinion publique.

Que ce soit un Parlement ou un dictateur qui fasse les lois, elles ne font jamais que reconnaître un état de fait, ou mettre la machine d'État en accord passager avec «*l'intérêt général*». Elles ont alors ceci de néfaste de figer la vie sociale, d'arrêter tout processus en établissant une norme invariable, - ou modifiable difficilement, à longue échéance.

Un révolutionnaire ne peut donc accepter n'importe quelle réforme. Je dirai même qu'il doit lutter contre

l'institution légale des réformes si l'on entend par ce mot: modifications de structure permettant au régime actuel de se prolonger. Toute tentative de modernisation du régime capitaliste crée l'illusion dangereuse que l'on peut aller d'amélioration en amélioration vers le socialisme et fait ainsi prospérer l'erreur réformiste.

La plupart du temps, l'anarchiste traitera simplement de telles tentatives par le mépris. Mais on peut défendre le niveau de vie des exploités ou améliorer leur sort sans que le régime en soit renforcé. Et a plus forte raison si le régime actuel doit en être ébranlé, le révolutionnaire se donnera sans compter à la lutte revendicative. Il s'agit alors d'obtenir des résultats de valeur révolutionnaire, ouvrant la porte à une action plus poussée.

Il sera parfois difficile de choisir entre l'abstention et la participation. Il faudra quelquefois tenter l'expérience, aussi dangereuse qu'elle puisse être, et quitter à l'interrompre à temps. (Je pense par exemple aux comités d'entreprise qui ont pu séduire un instant nos militants et que le Congrès de la C.N.T., avec beaucoup d'à-propos a dû condamner. Les militants ne pouvaient que s'enliser dans des organismes sans valeur revendicative aboutissant à la collaboration avec le patronat).

On ne peut donc pas se défendre en cette matière d'un certain pragmatisme, la qualité primordiale restant la vigilance. Ce qu'il faut bien poser, c'est qu'un révolutionnaire ne peut soutenir une lutte revendicative que dans la mesure où elle aboutit à de bons résultats matériellement et moralement avantageux pour la classe exploitée, en un mot à des résultats qui n'enchaînent pas les vainqueurs.

Un syndicaliste révolutionnaire, d'après ce qui précède, doit combattre énergiquement un texte comme le statut des fonctionnaires, repousser l'existence d'*Assurances sociales* statiques, une *Sécurité sociale* sous l'emprise du gouvernement, la lutte contre les prix à la manière Blum. Mais il doit lutter pour la diminution des heures de travail et pour l'augmentation des salaires; enfin il n'y a aucune raison pour qu'il s'oppose à un mutualisme régi par la gestion directe des travailleurs, ni même à un coopératisme révolutionnaire sapant les bases économiques de la société actuelle.

Le révolutionnaire combat sur tous les fronts par où la Révolution peut passer. Certes, l'anarchiste ne peut penser créer le socialisme libertaire à l'intérieur du système actuel. Ce serait une erreur criminelle envers l'avenir. Mais il doit se servir de toutes les formes sociales et économiques qu'il peut influencer: syndicats, coopératives, mutuelles, comités de consommateurs, etc... à condition qu'il les fasse servir au renversement, à la ruine de la société de classes. Il peut même, ce faisant, préparer le prolétariat à la gestion de demain.

Qu'on ne nous fasse pas dire qu'il s'agit d'occuper des postes dans le système actuel. Nous ne voulons pas d'une sorte de réformisme anarchiste, mais nous prétendons qu'il faut, dès aujourd'hui, créer ou utiliser des organismes qui, préfigurant le socialisme libertaire, menacent le fonctionnement même de l'économie capitaliste libérale ou de l'État capitaliste.

On peut donc, je pense, résumer par les points suivants la position des anarchistes dans la lutte revendicative:

1- Le révolutionnaire ne se fait aucune illusion sur l'importance et le caractère des avantages obtenus par les exploités, et il démontre leur insuffisance, leur précarité, la nécessité de poursuivre la lutte.

2- Le révolutionnaire lutte par l'action directe, entraînant à la lutte révolutionnaire.

3- Il s'intéresse aux résultats acquis, de fait, plus qu'aux lois qui les enregistrent.

4- Si le révolutionnaire lutte pour améliorer les conditions de vie des travailleurs, il s'oppose aux réformes destinées à consolider le régime d'exploitation.

5- Il est présent partout où l'on peut éduquer le travailleur en nuisant au système: capitalisme, État, et ne néglige aucune forme de lutte.

Cela étant admis, il est facile de comprendre pourquoi un anarchiste peut être syndicaliste: c'est qu'il entend donner au syndicalisme, non une attitude réformiste ou corporatiste, mais un esprit et une direction révolutionnaires, ayant pour but essentiel la suppression du capitalisme et de l'État.

**Georges FONTENIS.**